

Métamorphose au ciel des solitudes

L'ouverture a frayé son chemin vers une clarté insaisissable, et mon âme agile et indolente écoute à la ramure des fruits en fleurs le vent rapide qui noie les branches.

Je fus irradiée de votre silence et votre bienveillance.

Salut aux randonnées furtives, j'espère en l'horizon des écoutes.

L'attente au seuil du hasard a pris ma main
Elle baigne la chevelure de ses étourdissements fluviaux

Un jour
elle dit
mes lèvres
sont tournées
vers Dieu

Paroles du Père

*Sur les épaules d'un grand homme,
une enfant abandonnée parcourt l'infini des horizons.*

Mon enfant sur qui je veille m'a été donnée depuis l'infini des songes. J'accepte le contrat de résilience afin de puiser à la source vive. Les larmes ressemblent à la semence de vie.

La semence de vie ouvre la matrice. Les larmes ouvrent la matrice du ciel. Alors le divin se fait maternel.

Cet homme, le père, est un Juste. On raconte que le monde tient de l'existence cachée de trente-six justes. Il dit cela un jour à l'enfant.

Le temps a passé, effacé cela jusqu'à l'oubli de l'enfance. Pourtant, au cœur de la difficulté, elle se souvient. Des mots, un geste.

Son père qui était en même temps sa mère.

Je veille sur mon enfant,

Je tiens dans mes bras mon enfant, fragile. Au-delà des futaies, des bois et des forêts profondes. Je la surélève pour que le jour l'accueille.

Je veille sur elle à l'ombre des cruautés qui nous assaillent. Je veille sur elle dans le département de la souffrance où mon esprit attentif a reçu l'énoncé d'un appel.

Mon enfant a six ans. Elle lit.

Mon enfant est tout moi. Je suis son père depuis qu'elle, la mère de l'enfant, nous a quittés, a quitté le monde pour un ciel auquel je m'adresse.

Mon enfant, ma promesse, ma vie créative, tu puiseras tes forces dans ma patience au-delà des jours, au-delà de mes jours, et dans un ciel où je t'abriterai encore.

Mon enfant, ma clémence et ma vie.

Mon esprit dénudé au bienfait qui crée les jours, ma pauvreté au faite des espoirs
sonores, ma jubilation à la margelle du puits,
Je suis né d'un avenir qu'aucune sollicitude ne saurait prévoir.

Je veille sur mon enfant au-delà de ma renommée.
Les sables lentement étendent leur bienveillance dans les soirs à la jointure des mains.

Je suis méritant au-delà de mon épanchement d'amour. Cette enfant est ma fille et mon
silence.

Paroles de la mère

*Sa mère, un lait,
bruissement sur terre,
jubilation au ciel.*

Mémoire d'une voix douce

Mère
Veille

à la futaie des rosiers embrasés

Mémoire des voix

Ayant suivi le chemin des visions pour partager l'offrande, j'avais légèrement abusé des
invocations et pérennités.

Je suis la spoliante et la lésée,
Et ce jour, en quête de ma vérité diurne, je suis en recherche de ma mère

Elle m'était apparue dans un rêve

Je sais qu'elle avait une voix très douce
Celle qui me le dit
s'en souvenait,
Je suis éprise de cette douceur

La voix de mon père,
Elle vient en moi

Elle, je ne la cherche pas, sa douceur est en moi
Je suis elle
Vivante

Sa voix, douce
a gravé
en moi
le feu de la lettre

Ma mère,
Mon silence, les larmes d'épuisement et le ciel des faveurs

Je suis
elle
vivante
jusqu'à ce que survienne,
dans la nomination d'un bracelet en or
en mailles américaines,
elle,
revenue

Ma patience
ira
jusque-là

Le ciel ou la patience

Le père et la mère ont dirigé leur enfant vers le royaume des lettres
Chacun, chacune à sa manière

Un livre qui portera ton nom

*à Dora,
ma petite sœur bien-aimée*

Ce fut une nuit où l'éveil se parait de l'avenir du chant des oiseaux. L'éveil tenait à distance les sollicitations abusives, et mon être délaissé se ressourçait en la patience des chaleurs et des charmes prescrits
Tout était nouveau dans l'éloignement
du jour. Une musique éparpillait l'invraisemblance des désirs
Et dans cette dispersion, je retrouvai l'évangile ou la bonne annonce des larmes
distraites et studieuses

Tant avait pleuré que le sourire s'éprend de la lune au clair de la nuit blanche

Écrire, fut-il dit, à l'avancée des mains. Écrire est une clarté de lune entre les arbres froissés. C'est là d'où provient l'appel,
et la définition savante des brisures intérieures
Le Seigneur, était-il écrit dans un psaume, aime les cœurs brisés
Mon cœur, à moi, fut brisé au fil des insolences et des échecs lumineux, matrice d'un
au-revoir incandescent
Rayée dans la détresse d'un hiver impénétrable, j'attendais le jour et les floraisons
inhabituelles

(La folle écrivit sur son index la fable du monde, et corrigea son incertitude et ses effrois
surannés)

Elle vint me visiter sur la flamme d'un écran
Jouvence d'un écran noir
Il n'y eut même pas trois coups pour l'ouverture des rideaux
Cette scène n'était pas celle d'un théâtre
Et moi,
voyante

Au plus profond de l'intériorité visionnaire, elle
surgit de la nuit.
Son corps prenait forme, elle était emportée par une créature blanche, et son regard
se tournait vers moi.
Elle avait le visage de ma mère,
mais elle était une autre

C'était une enfant,
et j'ai su
son appel,
Irisée vers moi

Depuis elle est venue, elle a déposé son âme et son sourire sur ma poitrine
Sa main a pris ma main
Enfant palpitante
La main de mon âme sur ton sourire

Un grain de folie, un passage par des larmes bleuies,
et ton sourire,
ta main, la chaleur de ton ventre, mon adoration, ma vie en latence,
en attente de toi

Écrirai-je un livre qui portera ton nom ?

La petite sœur
est
la formatrice des âmes simples

Le petit frère
hérite
des volontés cachées

Réécriture (en quête de la voix)

Ayant écrit dans un fleuve en fuite,
j'essaierai de retenir ce flux
pour m'arrimer à une énigme surgie des vindictes neigeuses
Oubliée des services
Et je tends mon rêve vers les bras qui m'enlacent

Paroles de celle qui sait raconter

Elle est nacrée et irradiée de silence
Elle est volontaire et connaît le fil des invincibilités

Elle s'avance à l'ombre des silences, elle prie en pleurant les noms des fleurs oubliées,
elle survit au peuplier des rêves,
elle s'efforce de garnir l'espoir des réalisations nocturnes
Elle s'avance et prie dans le silence des réminiscences brèves.

Monique Lise Cohen a fait des études de philosophie à Toulouse. Docteur en lettres, elle est poète et auteur de plusieurs ouvrages et études sur des thèmes littéraires, philosophiques, religieux et historiques.

Elle a fait son doctorat sous la direction d'Henri Meschonnic, en 1989 : « *Le thème de l'émancipation des Juifs : archéologie de l'antisémitisme* ».

Elle a été bibliothécaire à la Bibliothèque de Toulouse où elle a créé un secteur « Hebraica-Judaica » et animé un Centre d'Etude et de Recherche sur la Résistance toulousaine.

Elle a participé aux travaux de l'ISTR (Institut de Science et de Théologie des religions) de Toulouse, et animé une Unité de recherche : « Herméneutiques bibliques ».

Présidente de l'Association : « Mémoires : les Juifs dans la Résistance ». Association gérant, autour d'un site internet, les archives de l'Organisation juive de Combat pendant la Seconde Guerre mondiale (collection Joseph-Georges Cohen) : <http://www.resistancejuive.org>

Elle a publié récemment:

Récit des jours et veille du livre. Paris, Éditions Orizons, 2008

Le parchemin du désir. Avec une préface de Betty Daël, Paris, Éditions Orizons, 2009

Emmanuel Lévinas et Henri Meschonnic. Résonances prophétiques. Paris, Éditions Orizons, 2010

Etty Hillesum, une lecture juive. Paris, Éditions Orizons, 2013

La circoncision en question, Paris, Orizons, 2014 (directrice de publication)

Une âme juive. Méditations autour d'Eaux dérobées de Daniel Cohen, Paris, Orizons, 2014

Emmanuel Lévinas et la pensée de l'Infini : actes de colloque, Toulouse, Presses universitaires de l'Institut catholique, 2016 (directrice de publication)

Elle réalise actuellement un film documentaire - *Histoire des communautés juives de Toulouse, des origines au III^e millénaire* – avec la Mairie de Toulouse.